



Singin' in the Rain

Stanley Donen, Gene Kelly
1952

Une analyse de
Chantons
sous la pluie

Christophe Damour
Université de Strasbourg
damour@unistra.fr

Collège au cinéma

Strasbourg - 6.1.20
Mulhouse - 13.1.20

Avant-
propos



- **Objectif et méthode**

- Donner des pistes complémentaires à celles du dossier pédagogique, à partir de deux entrées principales peut-être moins évidentes ou moins étudiées :

- La question de l'acteur – une étude actorale
 - La dimension méta-discursive - une étude hypertextuelle (exploration du réseau *transtextuel* du film : « images 'ricochets' » - Muriel Lecolazet)

- **Un sous-genre de films spécifique : le *backstage musical* (la comédie musicale « de coulisses »)**
 - Autres films précurseurs au sujet similaire (Hollywood mettant en scène Hollywood)
 - La MGM avait déjà produit d'autres films méta-discursifs sur Hollywood, comme *Show People* (King Vidor, 1928)
 - Inspiré également d'*Une étoile est née / A Star is born* (William Wellman, 1937 – avec Janet Gaynor et Fredric March) – Selznick International Pictures / deuxième version ultérieure : *Une étoile est née / A Star is born* (George Cukor, 1954 – avec Judy Garland et James Mason) – Warner
 - *Les exploits de Pearl White/The Perils of Pauline* (George Marshall, 1947) – comédie musicale produite par la Paramount qui rend également hommage au cinéma muet (Pearl White et le *serial* des années 10, films à épisodes avec Pearl White – *Les Mystères de New York/The Exploits of Elaine ; The Perils of Pauline*, 1914-1915)

Canevas - Pistes d'analyse

- **La question de l'auteur**
- **Le passage au parlant**
- **Cinéma vs théâtre**
- **« Ruses, mensonges et masques »: Paradoxe sur le comédien**
- **Cabotinages : le jeu histrionique**
- **Hommages génériques**
- **Postérité (imaginaire et mémoire cinéphiles)**

La question de l'auteur

Indication bibliographique :

Christian Viviani, « **Hollywood à l'âge classique, l'auteur en trois personnes: le producteur, le scénariste et le réalisateur** », in Christophe Gauthier, Dimitri Vezyroglou (dir.), *L'auteur de cinéma, histoire, généalogie, archéologie*, Paris, AFRHC, 2014, p. 247-260.

Un film de studio : la Metro Goldwyn Mayer (MGM)

L'auteur « institutionnel » (Richard Dyer, *Stars*, 1979)

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



« Monumental Pictures », le studio fictif de
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Un auteur traditionnel : le scénariste (un duo de scénaristes)



Adolph Green et Betty Comden étaient déjà les auteurs de :

- *Un jour à New York / On the Town* (Gene Kelly-Stanley Donen, 1949)
- puis de *Tous en en scène / The Band Wagon* (Vincente Minnelli, 1953) – avec Fred Astaire



Un auteur spécifique : Arthur Freed



« La comédie musicale américaine n'existerait pas sans Arthur Freed, le producteur d'*Un Américain à Paris*. »

Jean-Luc Godard, « Le cinéma me reste comme une espérance », in *L'Express*, 3/5/2001, p. 26.

Arthur Freed (1894-1973) était à la fois producteur et artiste (parolier, auteur notamment de la chanson « *Singin' in the Rain* » en 1929), ce qui contribuait à la maîtrise complète de ses films, tant artistique que financière.

Une réalisation à deux têtes – l'acteur-réalisateur



Un acteur-auteur : Gene Kelly



Gene Kelly (1912-1996) – repères filmographiques

- Premier film marquant : *Escale à Hollywood/Anchors Aweigh* (George Sidney, 1945) - MGM
 - Comédie musicale avec Frank Sinatra et Jerry (mélange animation/prises de vue réelles)
- *Les Trois Mousquetaires/The Three Musketeers* (George Sidney, 1948)
 - avec Lana Turner
- *Le Pirate / The Pirate* (Vincente Minnelli, 1948) - MGM
 - Comédie musicale avec Judy Garland
 - Musique de Cole Porter
- *Un jour à New York / On the Town* (Gene Kelly-Stanley Donen, 1949)
 - De nouveau avec Frank Sinatra
- *Un Américain à Paris / A American in Paris* (Vincente Minnelli, 1951)
 - avec Leslie Caron
 - Oscar du Meilleur film
- *Brigadoon* (Vincente Minnelli, 1954)
 - Où il retrouve Cyd Charisse
- *Invitation à la danse / Invitation to the Dance* (Gene Kelly, 1956)
 - « film sans dialogue et sans chanson, composé de trois sketches dansés, constitue sans doute le point d'apogée de son travail (son insuccès annoncera la fin de sa carrière). » Dick Tomasovic, *Kino-Tanz. L'art chorégraphique du cinéma*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 104.
- Dernier film marquant : *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy, 1967)

- **Bibliographie**

- Alain Masson, *Gene Kelly*, Paris, Gallimard, 2012.
- Dick Tomasovic, *Kino-Tanz. L'art chorégraphique du cinéma*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.
- Sur l'opposition stylistique entre Gene Kelly et Fred Astaire :
 - Alain Masson, *Comédie musicale*, Paris, Stock, 1981, p. 49-50.
 - Gilles Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, Paris, Minuit, 1983, p. 83-84.

Debbie Reynolds



Donald O'Connor [cf. infra]



Les seconds rôles

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Cyd Charisse, du second rôle aux premiers chez Vincente Minnelli
Tous en en scène / The Band Wagon (1953) – avec Fred Astaire
Brigadoon (1954) – avec Gene Kelly



Le passage au parlant



Ceci est un film parlant.

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



- Qui est-ce ?

- Quelqu'un parle derrière l'écran !

« La principale manifestation orale de la parole durant les projections des vingt premières années du cinématographe passe par la figure du ‘bonimenteur’, une personne qui, située souvent à côté de l’écran, commentait les images projetées. »

Alain Boillat, « Colloque « Le muet a la parole » (10-13 juin 2004, auditorium du Louvre) », *1895*, n°44, décembre 2004, p. 95-103.

Bibliographie: Alain Boillat, *Du bonimenteur à la voix-over. Voix-attraction et voix-narration au cinéma*, Antipodes, 2007.

Au Japon : le *benshi*

**Les recherches des premiers temps sur
l'enregistrement du son (multiplication des
procédés techniques de synchronisme
son/image)**

- Deux principaux écueils ne parviennent pas à être résolus pendant des décennies :
 - L'amplification du son (Robert C. Allen et Douglas Gomery parlent de « sons faiblards et métalliques », *Faire l'histoire du cinéma*, p. 140)
 - le synchronisme entre le son et l'image

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



- Rappel : Le projet d'un cinéma parlant est aussi ancien que le cinéma lui-même. Les travaux sur le son sont antérieurs à ceux sur l'image car il est généralement plus facile de modéliser le son que l'image.

- **1906** : le **Chronophone** Gaumont : premier procédé de synchronisation du son sur disque – sketches, musique classique, chansons, ... – mais vite abandonné car ne parvient pas à attirer un large public de façon continue (problèmes : coût d'installation élevé, qualité médiocre du son, mauvaise synchronisation, faible amplification) ; amélioré quelques années plus tard en **Chronomégaphone**
- 1907 : les **Phonoscènes** (chansons filmées) réalisés par Alice Guy (Gaumont)
- 1921 : le **Visiophone** de Pierre Chaudy ; sorte de métronome visuel qui permettait de régler la vitesse du projecteur
- 1923 : le **Ciné-pupitre** de Charles Delacommune qui « synchronise la projection du film et le déroulement de la partition sur un pupitre lumineux, tout en permettant au chef d'orchestre de réguler la vitesse de projection. » (D. Montclair, « Le Ciné-pupitre Delacommune », *Cinémagazine*, 16 mars 1923, p. 451-453.)

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



- Le son sur disque aux États-Unis – la stratégie Warner – procédé Vitaphone
 - *Don Juan* (Alan Crosland, 1926), avec John Barrymore
 - *Le Chanteur de jazz* (Alan Crosland, 1927), avec Al Jolson
 - *Lights of New York* (Bryan Foy, 1928) - Premier long-métrage 100% parlant
 - *The Terror* (Roy del Ruth, 1928) - Premier film d'horreur parlant
 - *The Singing Fool* (Lloyd Bacon, 1928) - Deuxième film Vitaphone avec Al Jolson
 - 1930 : abandon du Vitaphone au profit des procédés de son optique Movietone
 - 1932 : disparition du son sur disque.

- Le son optique (ou « son sur film ») – la stratégie Fox (procédé Movietone)
 - *L'Aurore/Sunrise* (F.W. Murnau, 1927)
 - + RKO - procédé **Photophone**

- Offre une plus grande liberté : le son optique permet de filmer tout en enregistrant le son, même en extérieurs, alors que le procédé de son sur disque impose un tournage en studio
- Disparition progressive du son sur disque, remplacé par le son optique (même si les studios distribuent leurs films dans les deux versions, afin de satisfaire toutes les salles, même celles non équipées de son optique (en 1932 il reste encore 3500 salles non équipées pour le son optique) ; même la Warner abandonne l'enregistrement du son sur disque à partir de 1931.

- Conversion fulgurante à la technologie sonore (en l'espace de 24 mois) :
 - Août 1928 : apparition des 1ers films avec accompagnement musical
 - Septembre 1928 : apparition des 1ères séquences parlantes dans certaines productions
 - Fin 1928 : toutes les firmes s'accordent pour rendre compatibles les différents équipements
 - Janvier 1929 : 1ères productions entièrement parlantes
 - Mai 1929 : la production cinématographique devient entièrement parlante
 - Fin 1929 : se partagent le marché 5 Majors qui ont complètement achevé leur transition vers le cinéma sonore : MGM, Paramount, Warner, Fox et la nouvelle RKO + 3 Little Three ou « Minors » (particularité : ne possèdent pas de salles) : Columbia, Universal, United Artists

- Film sonore ou film parlant?

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Warner fait un film avec ce procédé :
Le chanteur de jazz.

- *[Extrait] Le Chanteur de jazz/The Jazz Singer*
(Alan Crosland, 1927)

- Le « pseudo-parlant » : « Sur les affiches, on lisait : 100% parlant. Et il n'y avait que le gosse qui disait : 'papa'. Le reste, c'était des bruits de porte, de cuillères à café, des détonations, des exclamations. C'étaient des films sonores. » Marcel Pagnol, « Une aventure de la parole », *Cahiers du cinéma*, n°173, décembre 1965, p. 27.

- Les conséquences du passage au parlant :

- Surenchère:

- *Romance* (Clarence Brown, 1930) – sons de klaxons, de cloches, de trompettes et ... de crécelles
- Dans *La Piste des géants/The Big Trail* (Raoul Walsh, 1930), « **un des premiers westerns parlants** », « **on entend les bruits des chariots, les cris des enfants et les aboiements des chiens – on y est particulièrement sensible dans le film de Raoul Walsh, à peine sorti du cinéma muet.** » Cécile Gornet, *L'écriture de l'histoire au miroir du cinéma. Les westerns de John Ford*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 23-24.

- Disparition des acteurs à accent

La « voix de crécelle » de Lina Lamont (Jean Hagen)
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)

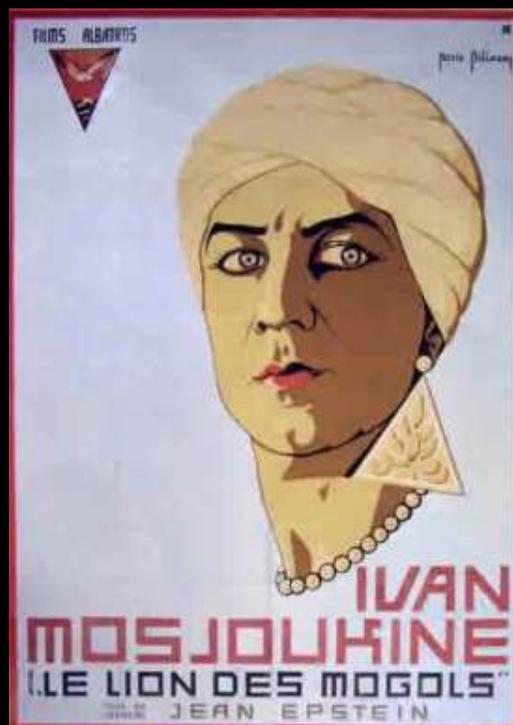


Le public croit que vous avez
la voix de votre visage.

- disparition d'acteurs :
 - Au début du parlant, il existait une attente à propos de l'adéquation entre un physique et une voix, d'où l'éjection plus ou moins justifiée des stars du muet lors du passage au parlant, leur voix ne correspondant plus à l'image que le public s'était faite d'eux lorsqu'ils n'étaient que des corps muets (Douglas Fairbanks, Mary Pickford).
 - C'est ce prétexte du '*mismatch*' (inadéquation entre de la voix avec le physique de l'acteur) que prend Louis B. Mayer pour se débarrasser de John Gilbert qu'il détestait, en prétendant qu'il avait une voix de fausset.
 - Retour dans l'anonymat (Pola Negri) ou dans leur pays de certains acteurs immigrés à Hollywood (Lars Hanson en Suède, Emil Jannings en Allemagne)
 - En revanche succès de Greta Garbo

Ivan Mosjoukine – échec en raison de son accent

- *Le sergent X* (Vladimir Strijevsky, 1931) essaie pourtant de mettre en abyme cette difficulté en confiant à Mosjoukine le rôle d'un légionnaire russe qui parle mal le français. Mais son accent est beaucoup trop fort et l'acteur reste meilleur dans les scènes muettes.
- Ivan Mosjoukine : « Parler à l'écran, c'est comme peinturlurer une statue de marbre. C'est aussi grossier, inculte et de mauvais goût. » (documentaire *Ivan Mosjoukine, ou l'enfant du carnaval*, réalisé par Galina Dolmatovskaya, et disponible sur le DVD Bach films du *Père Serge*)



- nouveaux besoins : acteurs qui savent chanter et parler, et non plus simples mimes ou poseurs (mannequins à la Rudolph Valentino)

Cinéma vs théâtre

[Extrait]

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



qui n'a rien à apprendre du cinéma.
C'est une actrice de théâtre !

- **Rivalité cinéma – théâtre ; infériorité de l'acteur de cinéma**
 - « plus-value culturelle » du théâtre : L'acteur de cinéma « **'fait ses preuves' au théâtre (...)** l'acteur ou l'actrice en visite à l'écran, **honore un film de sa présence** » Jacqueline Nacache, *L'acteur de cinéma*, Nathan Cinéma, p. 26.
 - La compétence professionnelle : « **Une technique est nécessaire pour être acteur de théâtre. Nulle technique première n'est requise pour être star.** » Edgar Morin, *Les Stars*, Editions du Seuil (1957-1972), Editions Galilée (1984), p. 64.
 - Don Lockwood: un musicien-cascadeur devenu star

- Traduction/Adaptation culturelle

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Adieu, Sarah Bernhardt.



Farewell, Ethel Barrymore.

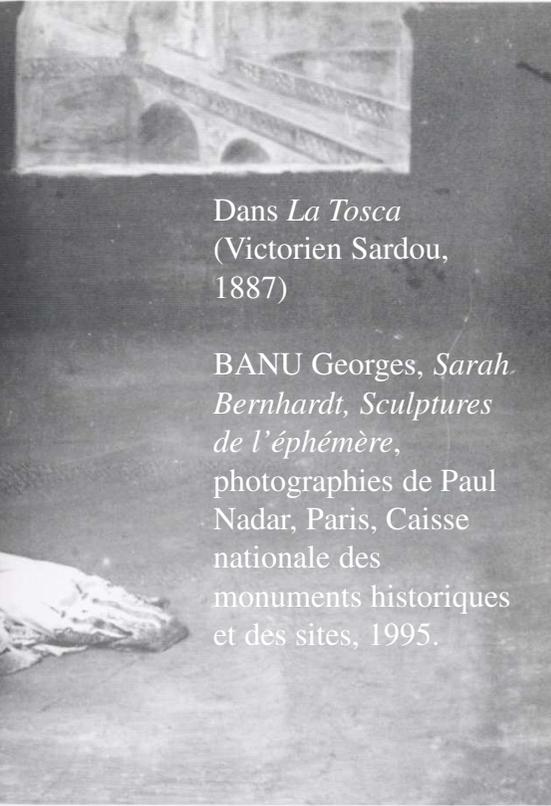
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Sarah Bernhardt (1844-1923)



NDR 9326 N pose bas



Dans *La Tosca*
(Victorien Sardou,
1887)

BANU Georges, *Sarah Bernhardt, Sculptures de l'éphémère*, photographies de Paul Nadar, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1995.

Éloignée de nous par son goût de la surenchère affective et de l'excroissance gestuelle, Sarah appartient au XIX^e siècle ; mais, par la justesse et la modernité de l'expression du visage, elle est très proche du « naturel » contemporain.

Ethel Barrymore (1879-1959)

Raspoutine et l'impératrice / Rasputin and the Empress (Richard Boleslawski, 1932)
avec Lionel et John Barrymore



« L'acteur ne peut jouer que certains rôles ; il déforme les autres selon sa personnalité: le comédien, lui, peut jouer tous les rôles. L'acteur habite un personnage, le comédien est habité par lui... l'acteur se substitue au personnage, le comédien opère par pénétration et insinuation. »

Louis Jouvet, *Réflexion du comédien* (1938) cité par Jean-Pierre Miquel, in *Le théâtre des acteurs*, Paris, Flammarion, 1996

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



**Vous n'êtes qu'une ombre sur l'écran !
Un mort-vivant !**

- Le motif de l'ombre (cinéma vs spectacle vivant)

Les « ombres trompeuses » du cinéma

François Albéra, « Koulechov en effet... », in Gérard-Denis Farcy, René Prédal (dir.), *Brûler les Planches, Crever l'écran, la présence de l'acteur*, L'Entretemps, Saint-Jean-de-Védas, 2001, p. 110

« Fausse, la vie des ombres sur l'écran »

Georges Duhamel, *Scènes de la vie future*, 1930

« J'étais hier au royaume des ombres. »

Maxime Gorki, in Daniel Banda et José Moure, *Le cinéma naissance d'un art 1895-1920*, p. 48.

« Les acteurs de cinéma se sentent comme en exil. En exil non seulement de la scène, mais encore d'eux-mêmes. Ils remarquent confusément, avec une sensation de dépit, d'indéfinissable vide et même de faillite, que leur corps est presque subtilisé, supprimé, privé de sa réalité, de sa vie, de sa voix, du bruit qu'il produit en se remuant, pour devenir une image muette qui tremble un instant sur l'écran et disparaît en silence... La petite machine jouera devant le public avec leurs ombres, et eux, ils doivent se contenter de jouer devant elle. »

Luigi Pirandello, cité par Walter Benjamin, in *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée* (1939), Paris, Payot, 2013, p. 87-88

« Au théâtre, Sarah Bernhardt peut me dire qu'elle est Phèdre ou bien, si la pièce était d'une autre époque et récusait le régime figuratif, elle me dirait, comme dans certain théâtre moderne, qu'elle est Sarah Bernhardt. Mais de toute façon, je verrais Sarah Bernhardt. Au cinéma, elle pourrait aussi me tenir ces deux sortes de discours, mais ce serait son ombre qui me les tiendrait (...) »

Christian Metz, *Le signifiant imaginaire*, 1977.

The Artist (Michel Hazanavicius, 2011)



Chantons sous la pluie : un film théorique qui réactive des problématiques fondamentales d'histoire et d'esthétique du cinéma

« Il y a plusieurs façons de faire des films. Comme Jean Renoir et Robert Bresson qui font de la musique. Comme Serge Eisenstein qui faisait de la peinture. Comme Stroheim qui écrivait des romans parlants à l'époque du muet. Comme Alain Resnais qui fait de la sculpture. Et comme Socrate, je veux dire Rossellini, qui fait tout simplement de la philosophie. »

Jean-Luc Godard, *Cahiers du cinéma*, n°159, octobre 1964, p. 13-14.

**« Ruses, mensonges et masques »
Paradoxe sur le comédien**

[Extrait]

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Vous êtes vraiment une saleté.

« Comment donc ? On pouvait se sentir ‘très bien’ sur scène et ne pas être au goût du public et s’y sentir mal à l’aise et être gratifié de son approbation ? Qu’est-ce que cela voulait dire ? Que signifiait cette divergence entre ce que je ressentais sur scène et ce que ressentait le public dans la salle ? »

Constantin Stanislavski, *Ma vie dans l’art*, 1924.

« les qualités premières d'un grand comédien » : « Moi, je lui veux beaucoup de jugement; il me faut dans cet homme un spectateur froid et tranquille; j'en exige, par conséquent, de la pénétration et nulle sensibilité, l'art de tout imiter, ou, ce qui revient au même, une égale aptitude à toutes sortes de caractères et de rôles. »

Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien* (1777/1830), Paris, Bordas, 1991, p. 29.



« Le socque ou le cothurne déposé, sa voix est éteinte, il éprouve une extrême fatigue, il va changer de linge ou se coucher ; mais il ne lui reste ni trouble, ni douleur, ni mélancolie, ni affaissement d'âme. C'est vous qui remportez toutes ces impressions. L'acteur est las, et vous triste ; c'est qu'il s'est démené sans rien sentir, et que vous avez senti sans vous démener. (...) il n'est pas le personnage ; il le joue et le joue si bien que vous le prenez pour tel : l'illusion n'est que pour vous ; il sait bien, lui, qu'il ne l'est pas. »

Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien*, Bordas, 1991, p. 37.

Diderot oppose le jeu instinctif et émotionnel de la Dumesnil (1713-1803) face au jeu froid et maîtrisé de Mademoiselle Clairon (1723-1803). Quant à David Garrick (1717-1779), il est le promoteur d'une forme de jeu plus réaliste innovante sur la scène anglaise du XVIII^{ème}, bien que Diderot l'ait pris comme modèle du comédien « froid » dans son *Paradoxe sur le comédien*.

L'acteur, un « professionnel de la duplicité »

« Le comédien est un professionnel de la duplicité (...) un homme capable d'endosser sans transition, et sans rapport avec son ressenti propre, les apparences extérieures des émotions ou des sentiments requis par son rôle (...) »

David Le Breton, *Des Visages, essai d'anthropologie*, Métailié, Paris, 2003, p. 107.

« Si j'avais à choisir à talent égal entre une actrice qui s'implique émotionnellement et une actrice qui s'implique intellectuellement je choisirais à tous les coups la seconde. Je me fiche qu'une comédienne pleure de vraies larmes, ce n'est pas sa fonction. Sa fonction est de faire que le public pleure de vraies larmes. »

Joseph L. Mankiewicz, *Passeport pour Hollywood*, entretien avec Michel Ciment, Paris, Seuil, 1987, p. 208.

Cabotinages : le jeu histrionique

« I'm a museum piece... I'm no actor. I never was. A lot of dumb show ».

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Show People (King Vidor, 1928)

'She will now present the various moods. The first will be meditation.'



'Passion.'



« Toutes les expressions qui, à un degré quelconque, sont empreintes d'intelligence et de volonté, telles que : la convoitise, l'inquiétude, la méditation, l'effort intellectuel, le mépris, le dégoût, l'horreur, la colère, le défi, la combativité, la bravoure, l'orgueil, la lutte contre la souffrance, etc. sont toujours caractérisées par l'abaissement et le rapprochement des sourcils, formant à la base du front des plis verticaux. En outre, elles sont accompagnées d'une tension des membres et de tout le corps. Les expressions où l'intelligence et la volonté sont momentanément inactives, telles que : l'hésitation, l'ignorance, l'étonnement, l'admiration, l'appétence, la stupéfaction, l'épouvante, la souffrance physique extrême, la gaieté, le rire, la jouissance, l'ahurissement, le gâtisme, etc. sont toujours caractérisés par la surélévation des sourcils occasionnant sur le front des plis horizontaux. Elles sont, en outre, accompagnées du relâchement des muscles et du fléchissement des membres. »

Charles Aubert, *L'art mimique*, 1901 - suivi d'un *Traité de la Pantomime et du Ballet*, 200 dessins par l'auteur, Paris, E. Meuriot Editeur [traduit en anglais en 1927 : *The Art of the Pantomime*], p. 16-17

Eloquent Gestures

THE TRANSFORMATION
OF PERFORMANCE STYLE IN THE
GRIFFITH BIOGRAPH FILMS

ROBERTA E. PEARSON



Gestuelle du personnage vs gestuelle de l'acteur

Une esthétique de l'adresse au spectateur (aparté et indication)

Le personnage

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Un héritage du cinéma muet
Frigo l'Esquimau/The Frozen North (Buster Keaton, 1922)



Une esthétique de l'adresse au spectateur (aparté et indication)

L'acteur

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Forfaiture/The Cheat (Cecil B. DeMille, 1915)



La codification du naturel chez Gene Kelly

« son ‘naturel’ est si soigneusement codé qu’il atteint parfois à un usage des conventions proches de la *commedia dell’arte* (par exemple dans *Le Pirate/The Pirate*, Vincente Minnelli, 1948). »

Jacqueline Nacache, « “Any Dance You Can Do I Can Do Better” Gene Kelly et la quête de la perfection », in Anne Martina & Julie Vatain-Corffdir (dir.), *American Musicals. Stage and screen / L’écran et la scène*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 206.

<https://sup.sorbonne-universite.fr/catalogue/litteratures-francaises-comparee-et-langue/e-theatrum-mundi/american-musicals>

Auto-dérision

La parodie

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



La Dame de pique (Yakov Protazanov, 1916)



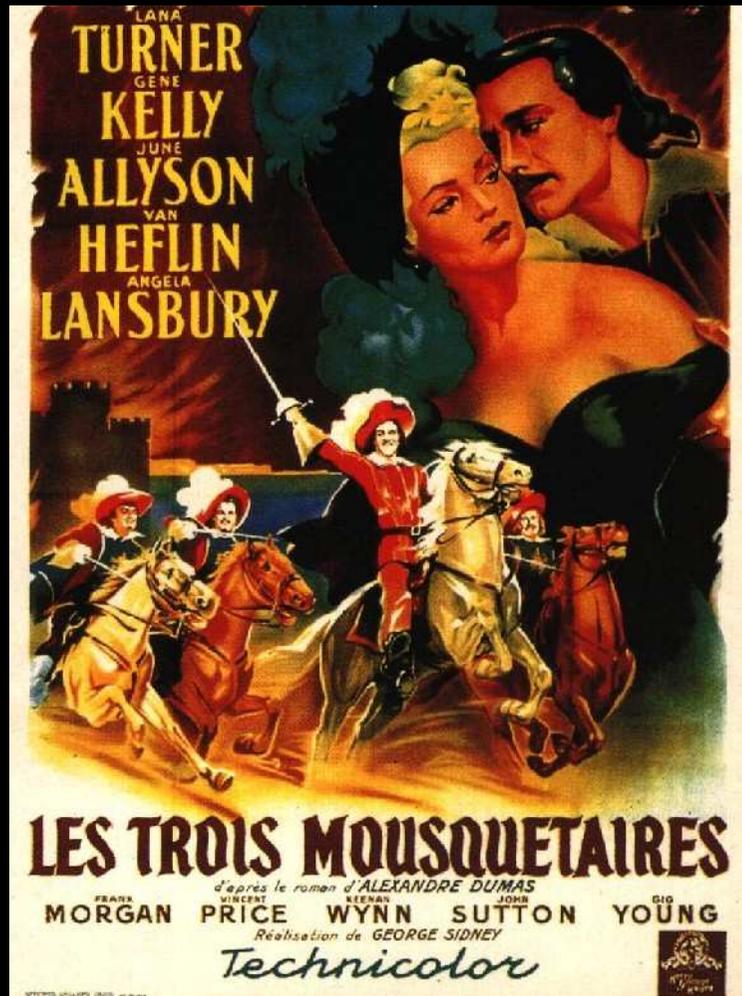
La parodie

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



L'original

Gene Kelly et Lana Turner dans *Les Trois Mousquetaires/The Three Musketeers*
(George Sidney, 1948)



Un palimpseste générique

Hommages aux genres classiques hollywoodiens

« Quand on en a vu un, on les a tous vus! » Star-system et films en série
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



- Le western



Une star du western muet : William S. Hart



- Le film de gangster

Chantons sous la pluie / Singin' in the Rain (Stanley Donen, 1952)



« Le gangster qui jongle avec une pièce de monnaie en regardant froidement sa victime, la jeune fille au piano qui prend une fausse note au moment où son bien aimé entre dans la pièce, le jeune homme timide qui arrange le nœud de sa cravate, le gros père qui met les pouces dans les entournures de son gilet : (...) le cliché est toujours la première chose qui vient à l'esprit. C'est la solution la plus facile. Vous vous demandez : 'Comment traduire un état de nervosité ? Voyons, je pourrais allumer une cigarette, faire quelques bouffées, l'écraser.' »

Tony Rose et Martin Benson, *Comment jouer au cinéma*, coll. Ciné Guides, éditions Tiranty, Paris, 1952.

La gestuelle du gangster (George Raft dans *Scarface*, Howard Hawks, 1932)



Mise en abyme

George Raft dans *Certains l'aiment chaud/Some Like it Hot* (Wilder, 1959)



Auto-citation – George Raft dans *Du Rififi à Paname* (Deny de La Patellière, 1966)



- Une comédie musicale

- Un trope de la comédie musicale : du jet d'accessoires vers le hors champ (cf. *Les ailes de la danse / Swing Time*, George Stevens, 1936)
- Indications bibliographiques
 - Alain Masson, *Comédie musicale*, Paris, Stock, 1981.
 - N. T. Binh, « La comédie musicale », in *Panorama des genres au cinéma*, CinémAction, n°68, 1993, p. 26-33.
 - Raphaëlle Moine, *Les genres du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2005.

- Le burlesque

- Gags, coups de pieds aux fesses, chutes, tartes à la crème et apartés

« *There is one thing I learned from the movies* » Référence au genre burlesque
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Une porosité générique entre comédie musicale et burlesque

- Petr Kral, *Le burlesque ou la morale de la tarte à la crème*, Ramsay, 1984
- **L'âge du fromage blanc** : « Ce fut l'âge où l'on ne pouvait voir un film comique dont les acteurs ne se bombardaient pas de projectiles divers, tartes à la crème, pâte de guimauve et surtout fromages blancs. Cette période eut du moins un résultat utile : elle forma d'excellents lanceurs de grenade dont les talents firent merveille pendant la dernière guerre. » (Buster Keaton, « L'histoire des films comiques », in *Cinémagazine*, n°8, 20 février 1925, p. 365-366, reproduit dans *1895*, n°39, février 2003))

A la soupe (Laurel et Hardy, 1928)

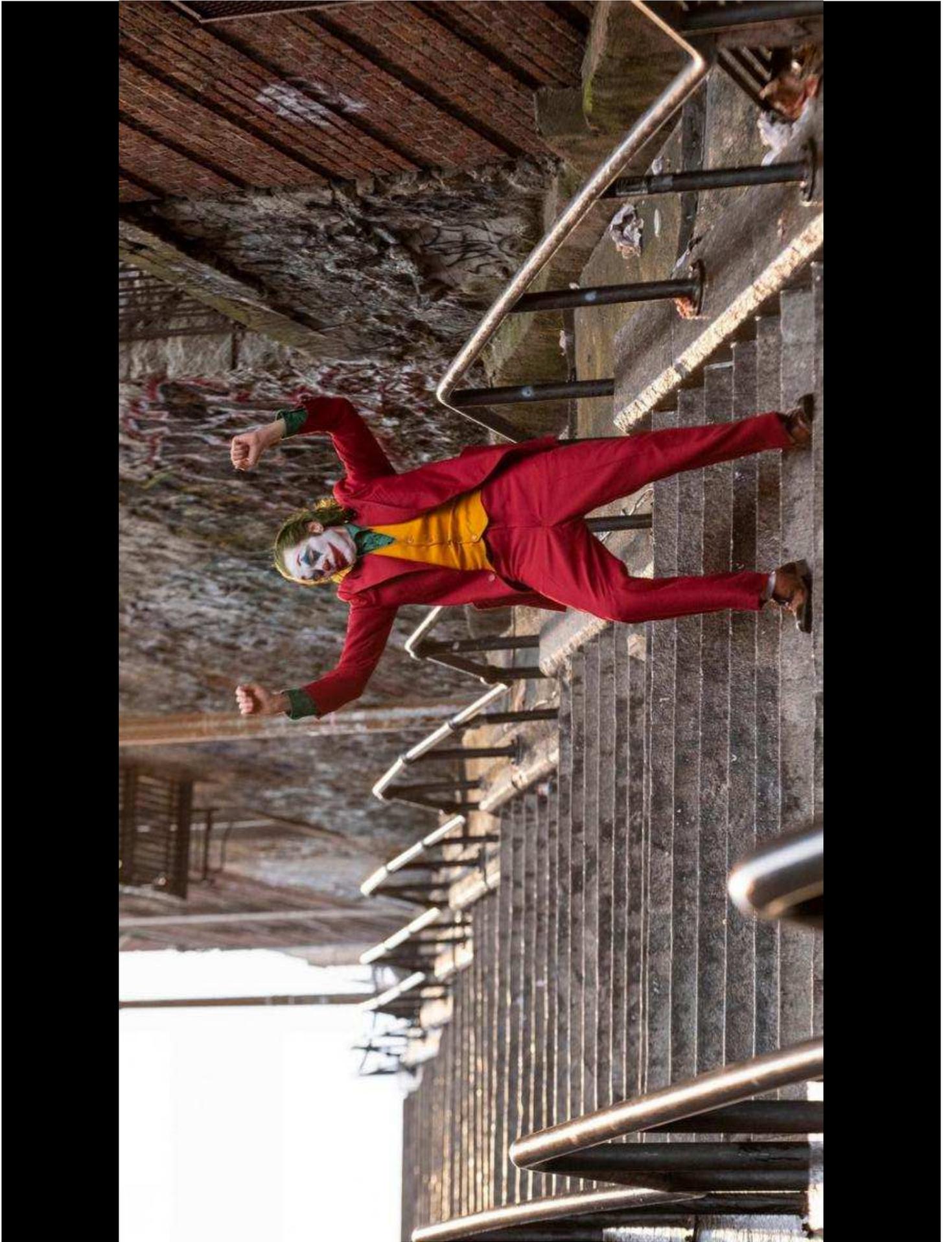




- La performance physique (grimaces, acrobaties, cascades, chutes) de Donald O'Connor dans la séquence dansée « *Make 'em laugh* » est un véritable hommage au burlesque
- Une aptitude corporelle qui lui vaut d'obtenir le rôle de Buster Keaton dans *The Buster Keaton Story* (Sidney Sheldon, 1957), malgré sa non-ressemblance physique avec l'icône du muet.

De la course à la danse (du burlesque à la comédie musicale)
Joker (Todd Phillips, 2019), « **en réalité une comédie musicale** »
(*Cahiers du cinéma*, décembre 2019, p. 33)





Danser en descendant les escaliers

Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Le retour à la norme. La danse stoppée par la police
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



Postérité

Les cinéastes cinéphiles et maniéristes

Un hommage *hybride* à *Chantons sous la pluie* (la fin d'une époque – l'ère du muet)
et *A Star is born* (la rivalité professionnelle des amants) :
The Artist (Michel Hazanavicius, 2011)



Les Parapluies de Cherbourg (Jacques Demy, 1964)



Détournement d'un standard de la chanson :
Malcom McDowell chantant « Singin' in the Rain » en dansant
durant une séquence de passage à tabac
dans *Orange Mécanique / A Clockwork Orange* (Stanley Kubrick, 1971)



Gene Kelly dans *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy, 1967)



[Extrait] La Boum 2 (Claude Pinoteau, 1982)



Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



La Boum 2 (Claude Pinoteau, 1982)



La Boum 2 (Claude Pinoteau, 1982)



La Boum 2 (Claude Pinoteau, 1982)



Cyd Charisse dans
Chantons sous la pluie/Singin' in the Rain (Stanley Donen, Gene Kelly, 1952)



La séquence du cours de danse de *La Boum 2* entrelace trois strates :

- histoire du film - regard nostalgique d'une mère (Brigitte Fossey) sur sa fille qui grandit (Sophie Marceau) qui se souvient de sa fille plus jeune
- œuvre de Pinoteau (recyclage endogène d'images de *La Boum*, 1980)
- et histoire du cinéma (parodie de *Singin' in the Rain*, de Stanley Donen et Gene Kelly, 1952)

A propos de l'intervenant

Christophe Damour est maître de conférences et responsable pédagogique de la Licence en études cinématographiques à la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg.

Il enseigne l'analyse filmique et l'histoire esthétique du cinéma (du muet au contemporain, et de l'Europe à Hollywood).

Ses travaux sur le jeu de l'acteur et l'histoire des formes au cinéma ont été publiés dans différents volumes universitaires, revues (*Positif*, *CinémAction*, *Ligeia*, *Eclipses*, *Double jeu*, *CiNéMAS*) et dictionnaires (Nouveau Monde, Larousse).

Auteur d'*Al Pacino, le dernier tragédien* (Scope, 2009), de *Montgomery Clift, le premier acteur moderne* (Accra, 2016) et de *The Swimmer de Frank Perry* (Vendémiaire, 2018), il a également dirigé des ouvrages collectifs : *Généalogies de l'acteur au cinéma. Echos, influences, migrations* (avec C. Gutleben, H. Valmary et C. Viviani, L'Harmattan, 2011), *François Delsarte, une recherche sans fin* (avec F. Waille, L'Harmattan, 2015) et *Jeu d'acteurs. Corps et gestes au cinéma* (Presses universitaires de Strasbourg, 2016).

Il est par ailleurs directeur de la série « Etudes actorales », au sein des Cahiers Recherche de l'ACCRA.